

Passage du *Jeu de la Conscience*

Lu par Ben Williams

Baba écrit :

Un jour, j'ai lu le récit authentique de la mort d'un saint, un homme éclairé qui vivait constamment absorbé en méditation. Il connaissait la date de sa mort et quand l'heure fut venue, il rassembla tous ses proches autour de lui, demanda leurs bénédictions et leur pardon, puis les remercia. Ensuite, il se prosterna dans les quatre directions, devant les cinq éléments et devant son Guru, dispensateur de la sagesse. En dernier lieu, il rendit hommage à son corps, ce temple de Dieu, créé par Dieu, capable de se déplacer, de parler, dans lequel il était parvenu au terme de son voyage spirituel et avait vu Dieu.

Les mains jointes, il s'adressa à lui en ces termes : « Mon corps bien-aimé, lui dit-il, par ta grâce et avec ton aide, j'ai réalisé Dieu. Je t'en remercie. Je t'ai souvent causé frayeurs et désagréments. Je t'ai fait subir tant d'angoisse et de tourments. Malgré cela, tu m'as toujours fidèlement servi et je te dois beaucoup. Ô mon cher corps ! Tu m'as offert un esprit alerte et perspicace. Tu m'as permis d'atteindre le plus haut état de conscience, le *nirvikalpa*. Aussi, mon cher ami, te serai-je à jamais redevable. Je t'ai souvent maltraité, consciemment ou inconsciemment ; cependant, tu as toujours fait de ton mieux pour me servir. En dépit de tous mes mauvais traitements, tu ne m'as jamais donné autre chose, en échange, que ton amitié fraternelle. Sans toi, je n'aurais pu accomplir une bonne *sāadhanā* ni atteindre Dieu. » Ayant ainsi rendu cet hommage à son corps, le saint se fondit dans l'Absolu.

Puis Baba continue :

« Si vous comprenez réellement votre corps, vous le remplirez de yoga, d'amour et de méditation¹. »



© 2026 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

¹ Swami Muktananda, *Le jeu de la Conscience, une autobiographie spirituelle*, 3^e édition p.290-291 (S. Fallsburg, NY : SYDA Foundation, 2000)